

## UN DRAME SUR LA SEINE

### Deuxième partie de la Bande Rouge

V

Roger ne se lassait pas d'admirer ces singuliers effets du hasard qui présidait aux actions de Régine.

Elle se levait, s'arrêtait et marchait avec autant d'à-propos que si elle eût entendu les conversations qui se tenaient autour d'elle.

C'était à croire par moments que son infirmité était simulée.

Mais le lieutenant avait de nombreuses et excellentes raisons pour ne pas pousser le scepticisme jusque là.

"Tiens, dit Pierre Bourdier, l'enfant est déjà prête. Ça fait que nous n'aurons pas la peine de la réveiller."

Elle regardait les nouveaux venus, sans donner la plus petite marque d'étonnement.

On aurait dit que tous ces épisodes d'une suite accidentée se succédaient à ses yeux comme les actes d'un drame arrangé d'avance.

Le père Sarrazin ne partageait pas tout à fait cette indifférence.

Du haut de son arbre, il avait assisté à l'arrivée des voyageurs et aux préparatifs de leur halte, mais il n'avait pu distinguer que très-vaguement leurs personnes, et il se trouvait pour la première fois en face de la jeune fille.

Dès qu'il l'avait vue paraître, il s'était mis à l'examiner avec une curiosité dont il n'avait donné jusqu'alors aucune preuve.

Il ne pouvait guère voir que la silhouette de son corps élégant et svelte, car la nuit n'était pas encore assez claire pour lui permettre de détailler ses traits fins et réguliers.

Mais il mettait à l'observer une attention persistante que Roger remarqua fort bien.

Peut-être était-il frappé de la distinction de sa tournure et s'étonnait-il qu'une femme vêtue en paysanne eût si grand air.

L'officier s'arrêta un instant à cette explication, mais il pensa que c'était faire beaucoup d'honneur à la perspicacité de ce bonhomme.

Le père Sarrazin, autant qu'on en pouvait juger dans le clair-obscur de la forêt, avait assez la mine et le costume du soldat-laboureur des vieilles gravures.

Il paraissait donc très-douteux qu'il fût en état d'apprécier la distinction de Régine.

Roger n'en fit pas moins une réflexion inquiétante.

"Si ce paysan la remarque, pensa-t-il, que sera-ce donc quand nous aurons affaire à un officier prussien ?"

La voix de Pierre Bourdier vint couper court à ces méditations intimes.

"Mes enfants, dit le messager, parlons peu et parlons bien, car le temps presse."

"Nous en avons déjà perdu pas mal, fit observer Sarrazin."

"Sommes-nous loin de chez toi ? lui demanda Bourdier."

"Trois quarts-d'heure, en marchant bon pas. Le jour nous prendra en route."

"Ton moulin est occupé, hein ?"

"Cinq soldats, dont deux montent la garde au pont à tour de rôle. Les trois qui ne sont pas de service passent leur nuit à boire, et il y a des chances pour qu'ils soient sous la table quand nous arriverons."

"Parfait. Maintenant, vient-on faire des inspections dans le jour ?"

"Pas souvent, mais ça arrive encore."

"Et regardent-ils de près les papiers ?"

"Ça dépend. Il y a un gros gendarme qui baragouine un peu le français et qui veut faire croire qu'il le lit très-bien. A celui-là, il n'est pas trop difficile de faire voir le tour."

"Il a laissé passer sans rien dire un messageur qui est venu de Tours la semaine passée, et qui, malgré sa linousine et son fouet, avait l'air d'un charretier comme moi d'un prince."

"C'est le volontaire qu'on a expédié huit jours avant moi, interrompit Pierre Bourdier ; est-il arrivé à Paris ?"

"J'ai entendu dire qu'il avait été fusillé du côté d'Argenteuil, répondit le père Sarrazin aussi simplement que s'il avait été question d'un accident de voiture."

"Ah ! dit le faux colporteur avec le même calme."

"En plus du gros gendarme, reprit le bonhomme, il vient quelquefois un petit maigre, chafouin, avec des lunettes, qui a une capote bleu clair galonnée au collet."

"Celui-là est malin comme un singe, et ce n'est pas commode de le mettre dedans."

"On l'y mettra tout de même, reprit Bourdier. Seulement, convenons de nos faits."

"Avez-vous un passeport, ajouta-t-il en s'adressant au lieutenant."

"Non, re rit tristement Roger."

"Je n'en suis douté, tantôt, quand vous m'avez demandé des renseignements dans la cabane."

"Tout ce qu'a pu faire cette jeune fille, reprit le lieutenant, c'a été de me procurer ces vêtements et le ballot de colporteur."

passer pour un nouveau garçon et la petite pour une servante qu'il est allé engager à Poissy.

"Ça peut se faire, dit laconiquement le paysan qui ne quittait pas des yeux Régine."

"Alors, c'est convenu. Seulement, il faudrait expliquer ça à l'enfant, et, la nuit, ce n'est pas aisé de causer avec une sourde-muette."

"Comment ! elle est sourde-muette, interrompit le père Sarrazin très-ému."

"Oh ! que cela ne vous inquiète pas, dit Roger, elle est si intelligente qu'elle devine ce qu'elle ne comprend pas, et je me charge de la mettre au courant de la situation."

"Bon ! marche devant, mon vieux Sarrazin, dit Bourdier, nous emboîterons le pas."

Ce commandement mit fin au dialogue.

Le paysan prit la tête de la petite colonne et s'achemina vers la lisière de la forêt qui se dessinait très-nettement, car l'aube blanchissait déjà le ciel, et on se dirigeait vers l'est.

Roger suivait et Régine marchait entre lui et le colporteur.

Où allait-on ? Le lieutenant n'en savait absolument rien, car il ne connaissait pas assez le pays pour s'y orienter après tant de détours et il n'osait plus questionner ses nouveaux amis.

Il se laissait aller au courant de sa destinée et s'en rapportait entièrement à Dieu qui disposait de sa vie.

La jeune fille à laquelle son sort était lié aurait seule pu influencer sur ses résolutions, et rien n'annonçait qu'elle voulait le détourner de la voie qui s'ouvrait devant eux.

Il cheminait donc silencieusement et se contentait d'observer le pays qu'on traversait.

La futaie s'arrêtait au bord d'un terrain en pente, et en débouchant sur ce plan incliné les voyageurs virent l'horizon s'ouvrir devant eux.

Le jour venait peu à peu et une vapeur glacée montait lentement comme un rideau qui se lève.

A travers ce brouillard mobile, Roger put embrasser un immense panorama.

Devant lui s'étendait à perte de vue les plaines immenses qui se succèdent jusqu'à Paris.

A sa gauche, une rangée de collines s'étagaient en diminuant de hauteur vers le nord-est.

A sa droite, il reconnut dans le lointain le Mont-Valérien dont le sommet se couronnait de la fumée blanche d'une canonnade terminale.

La Seine coulait au bas de cette terrasse naturelle et séparait deux gros villages bâtis presque en face l'un de l'autre.

"C'est Maisons-Laffitte et, au-delà du pont, Sartrouville, dit Pierre Bourdier en lui montrant les constructions qui se détachaient comme deux taches jaunâtres sur le fond sombre de la plaine."

"Est-ce là que nous allons ? demanda vivement Roger assez surpris du choix de cet itinéraire."

"Non pas, non pas ; nous tomberions en plein dans une division prussienne."

Le lieutenant cherchait des yeux un point qui se rapportât à la direction suivie par le guide, quand le faux colporteur étendit la main pour lui montrer tout à fait à leurs pieds un groupe de petites îles.

"Voilà le château du père Sarrazin," dit-il en riant.

En regardant avec plus d'attention, Roger vit poindre à travers la brume le toit rouge d'une maison sur pilotis au milieu d'un bras de la Seine.

C'était, à n'en pas douter, un moulin, et sa situation isolée le rendait très-propre à cacher des voyageurs intéressés à éviter les mauvaises rencontres.

Sartrouville s'élevait de l'autre côté de la rivière, à plusieurs centaines de mètres en amont. En aval, les rives étaient absolument désertes.

"Nous y serons dans dix minutes, ajouta Pierre Bourdier ; une fois là, nous aurons toute la journée pour nous reposer, et, ce soir, nous risquerons le grand coup."

Roger remarqua alors un détail qui lui avait échappé dans l'obscurité.

Le faux colporteur avait sa balie sur son dos, et il fallait qu'il eût trouvé le temps et le moyen de retourner à la cabane pour se charger de cet accessoire indispensable.

Les remords du lieutenant se trouvèrent apaisés d'autant, puisqu'il n'avait plus à se reprocher d'avoir mis son brave camarade dans l'embarras ; mais il ne put s'empêcher d'admirer l'incroyable présence d'esprit de cet homme, qui n'oubliait rien au milieu de dangers de toute sorte.

Le père Sarrazin, qui ouvrait la marche, s'était mis à descendre grand train un sentier assez escarpé, qui aboutissait directement au moulin.

Roger, chemin faisant, put l'examiner tout à son aise.

C'était un grand vieillard approchant de la soixantaine, mais sec et droit comme un peuplier.

Malgré le froid très-vif, il tenait à la main son chapeau à larges bords, et ses cheveux gris taillés en brosse laissaient à découvert un cou de taureau.

Il se retournait rarement, et le lieutenant ne pouvait qu'entrevoir sa figure hâlée, mais il admirait la carrure de ses épaules et ne s'étonnait plus de la vigueur dont il avait fait preuve au pied du hêtre.

Pas un être humain ne se montrait ni sur la pente qu'on suivait, ni sur le bord de la rivière.

Sans doute, les Prussiens, se fiant à la surveillance exercée par leurs patrouilles dans la forêt, s'abstenaient de garder de ce côté-là le cours de la Seine.

Il était, du reste, à peu près impossible de la traverser ailleurs que sur le pont de Maisons,

puisque toutes les barques avaient été enlevées.

"Je vois mon garçon sur la porte du moulin, dit le père Sarrazin."

"C'est signe que l'inspecteur prussien est là. — Pourvu que ce ne soit pas le petit chafouin à lunettes," murmura Pierre Bourdier.

XVI

Régine, pendant tout le trajet, ne s'était pas départie un seul instant de son attitude purement passive.

Elle marchait courbée sous le poids de son sac, suivant son chemin sans regarder autour d'elle.

A peine levait-elle les yeux quand on arriva en vue du moulin.

On aurait dit qu'elle avait prévu tous les épisodes de ce voyage accidenté, et Roger, qui savait à quoi s'en tenir à cet égard, ne comprenant plus rien à son indifférence.

Il y avait des moments où il était tenté de croire à un affaiblissement de cette intelligence dont elle venait de donner tant de preuves.

Pierre Bourdier et le père Sarrazin avaient pour le moment bien d'autres préoccupations en tête.

On touchait au dénouement d'une situation compliquée, et il était bien temps de se recueillir avant d'aborder les terribles difficultés de la fin.

"C'est convenu, n'est-ce pas, vieux, dit le messager à son compère ; tu viens de chercher un garçon et une servante de l'autre côté de la forêt, et tu m'as rencontré en route."

"Ça aura de la peine à prendre, cette histoire-là, dit brièvement le meunier."

"Pourquoi ?"

"A cause de la petite qui est muette. — Tu diras que c'est une parente de ta défunte et que tu la prends par charité."

"Au fait, nous n'avons pas le temps de chercher autre chose ; et, d'ailleurs, si c'est le gros gendarme, il n'est pas trop regardant."

"Vous avez entendu, camarade ? reprit Bourdier en s'adressant à Roger."

"Oui, et je ferai de mon mieux. — Parlez le moins possible et laissez-moi mener la conversation."

Cet échange rapide d'avertissements avait conduit les voyageurs au bord de la Seine.

Le moulin était devant eux.

Bâti dans une île boisée, il était séparé de la rive par un bras très-étroit sur lequel était jetée une passerelle grossièrement établie avec des planches.

La roue était arrêtée et on n'entendait pas le clair tic-tac qui accompagne si joyeusement le travail des meules.

La rivière charriait de gros glaçons, mais elle n'était pas encore prise, et ses eaux jaunâtres roulaient bruyamment entre les pilotis.

Au milieu du pont, un grand garçon jofluffu, en veste grise et en bonnet de laine, fumait tranquillement sa pipe.

Il avait les bras croisés et le nez au vent, comme un philosophe qui s'inquiète peu des événements de ce monde, et, quoiqu'il eût certainement aperçu le patron et sa suite, il ne bougeait pas plus qu'un terme.

"Hé ! Jacquot, lui cria le père Sarrazin, y a-t-il du nouveau au moulin ?"

"Rien, not' maître, répondit le gars avec un accent normand des plus prononcés."

"Et les casques ? demanda le meunier en baissant la voix et en s'avançant sur le pont."

"Ils sont sous la table depuis hier au soir, mais le vieux vient d'arriver."

"Pas de chance, murmura le père Sarrazin."

"Alors, dit Pierre Bourdier, c'est le chafouin à lunettes ?"

"Juste."

"Ouvrons l'œil et tenons notre langue, reprit le faux colporteur en manière de recommandation collective."

"Où est-il pour le moment ? demanda le meunier en poussant Jacquot devant lui."

"Il a demandé où vous étiez. J'y ai répondu que vous étiez parti hier soir du côté d'Archères et que vous rentreriez ce matin."

"Là-dessus, il a grogné et il s'en est allé rôder dans l'île en vous attendant."

"C'est bon. Entrons vite, dit le meunier, qui tenait toujours la tête de la petite caravane ; s'il ne revient pas trop tôt, ça ira tout seul."

La porte du moulin s'ouvrait à quelques pas de la passerelle.

Le père Sarrazin la poussa doucement et introduisit ses hôtes en leur faisant signe de marcher avec précaution.

Quand Jacquot, qui fermait la marche, eut repoussé le battant mobile de cette clôture primitive, les voyageurs se trouvèrent dans le demi-jour d'une salle basse et mal éclairée par une fenêtre unique.

Au milieu de cette pièce dont le plancher était fait de terre battue, une chandelle de suif fichée dans une bouteille achevait de brûler sur une longue table chargée de verres et de bouteilles vides.

Des fusils, des sabres et des ceinturons déposés dans un coin attestaient la présence des soldats ennemis, mais on n'apercevait de leurs personnes étendues par terre que le bout de leurs bottes ou le fond de leurs bécots.

Jacquot n'avait pas exagéré. Les Allemands dormaient sous la table.

Ils étaient trois, autant qu'on en pouvait juger dans cet enchevêtrement de corps et de jambes, et leurs ronflements sonores prouvaient qu'on n'avait rien à craindre d'eux, du moins pour le moment.

"Monsieur et madame à la chambre bleue."

Il commenta cette injonction par un geste qui montra à Roger un escalier mobile assez semblable à une échelle, dont les marches supérieures aboutissaient à une ouverture pratiquée dans la muraille à dix pieds du sol.

"Conduis-le, dit-il à Jacquot, et tire la trappe sur eux."

Le lieutenant, déconcerté par cette brusque décision, fit mine d'hésiter, mais Régine avait déjà mis le pied sur le premier échelon, et Pierre Bourdier lui dit à l'oreille :

"C'est plus sûr, à cause de la petite. Laissez-vous faire et ne bougez pas jusqu'à ce que je vienne vous délivrer."

Roger prit son parti et suivit le garçon meunier, qui grimpa l'escalier devant la jeune fille avec une agilité dont on ne l'aurait pas cru capable.

Une fois arrivé en haut, il vit que le trou carré n'était que l'orifice d'un long couloir où il s'engagea résolument sur les pas de son guide.

Régine suivait.

A travers les planches disjointes sur lesquelles il marchait, l'officier aperçut les meules et la trémie.

Il se trouvait donc au-dessus du moulin proprement dit, et il se demandait où ce chemin allait le conduire, quand le garçon meunier s'arrêta et appuya la main sur la cloison.

Un panneau bascula immédiatement et découvrit l'entrée d'une chambre étroite et longue.

"Fourrez-vous là-dedans avec la demoiselle et ne bougez pas," dit laconiquement Jacquot. Il n'y avait qu'à obéir sans raisonner, et Roger ne se fit pas prier.

Il fit passer Régine la première, et à peine avait-il mis le pied après elle sur le plancher de cet asile, que la trappe se referma derrière lui.

A sa grande surprise, le lieu, quoique dépourvu de fenêtres, n'était pas obscur.

Au milieu du plafond, un vitrage assez épais laissait passer la lumière d'un jour d'hiver.

Cette singulière cachette contenait un lit garni de rideaux de serge bleue, trois ou quatre vieux fauteuils en velours d'Utrecht, et une table en bois blanc.

Les lambris étaient faits de planches mal rabotées et, à la sonorité du sol sur lequel il marchait, le lieutenant comprit qu'il se trouvait dans un appentis appliqué comme une cage contre le mur extérieur de la maison.

Régine ne montrait ni émotion ni surprise, et son compagnon crut même lire sur sa figure une expression de joie contenue.

Elle déposa son sac, serra la main de Roger qui venait de se débarrasser aussi de son ballot, s'assit dans un des fauteuils et ferma les yeux.

"Elle tombe de fatigue," pensa le lieutenant qui se serait bien gardé de troubler son sommeil.

Il se mit à faire le tour de la chambre sur la pointe du pied, et remarqua, non sans étonnement, qu'elle semblait avoir été habitée récemment.

Des bouts de cigares jetés dans les coins, une pipe posée sur la table et une tasse vide qui devait avoir contenu du café, témoignaient du passage d'un occupant masculin de ce réduit.

Un sabre de cavalerie et deux fleurets accrochés à la muraille au-dessus d'une croix de la Légion d'honneur devaient appartenir au maître de la maison, qui avait bien la mine d'un vieux soldat.

Roger se demandait avec une certaine inquiétude si sa captivité allait se prolonger beaucoup et comment ses nouveaux amis s'y prendraient pour se débarrasser des Prussiens.

Quant à la suite de la périlleuse entreprise où il était engagé, il n'osait même pas y penser.

Sa vie et celle de Régine étaient désormais entre les mains de celui qui s'était chargé de les sauver.

Il était résigné à tout souffrir et prêt à tout braver pour revoir Renée de Saint-Senier.

Pendant qu'il évoquait l'image de sa belle cousine, un son de voix bien connu arriva jusqu'à lui.

En se rapprochant de la cloison pour s'assurer d'où venait ce bruit, il reconnut qu'elle était percée de plusieurs trous et que, de cet observatoire, il pouvait à la fois voir et entendre ce qui se passait dans la salle où il avait laissé son guide.

Il regarda et écouta.

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro.)

## DEUIL

LECTRICE,

Si vous vous trouvez dans la pénible nécessité de vous procurer une toilette de deuil, n'oubliez pas d'aller chez **DUPUIS F. RÈRE & Co**, No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, à l'enseigne des deux boules noires.

Ils viennent d'acheter un stock de banqueroute considérable dans lequel se trouve l'assortiment le plus riche et le plus varié de cette classe de marchandises.

Ce qu'il y a de recommandable surtout et de plus digne de votre attention, ce sont les crêpes, les paramatas et les alpacas noirs.

Le tout offert à 25 par cent de moins qu'ailleurs.